

Notes de traduction

Le lecteur trouvera ci-dessous un glossaire contenant quelques notes techniques de traduction qui sont trop longues pour figurer en bas de page du texte principal. Ces notes touchent à des points importants qui illustrent tout l'apport d'une lecture des textes de la nouvelle Alliance dans leur version syro-araméenne. Dans la traduction des écrits du disciple bien-aimé, les mots ci-dessous seront accompagnés d'un astérisque * (*Esprit**, etc.), suivant en cela la convention de la Bible Segond (dite 'à la Colombe').

Esprit ou vent ? (traduction de ruHà)

Le mot araméen **ruHà** a les deux genres féminin et masculin. Au féminin, il signifie le *vent* ou un *esprit*. Dans ce dernier sens cependant, et pour distinguer les *esprits* (féminins) de l'*Esprit de Dieu*, il est d'usage de mettre *Esprit* (de Dieu) au masculin¹. Ainsi, par exemple dans le verset Jean 3:8, tout ce qui concerne **ruHà** est décliné au féminin : **Savyà** (*voulant-elle*), **nashbà** (*soufflant-elle*), **qalah** (*la voix d'elle*), **àthyà** (*venant elle*) et **âzal'** (*allant elle*). L'application stricte de la règle de grammaire voudrait donc que l'on traduise ici **ruHà** par *vent*. Pour rendre en français le genre féminin, j'ai donc choisi de traduire **ruHà** par *brise* (*vent frais léger et régulier*).

Maintenant, la règle grammaticale est-elle si stricte que cela ? Dans d'autres passages de l'évangile de Jean, par exemple en Jean 1:32-33, il est question de l'*Esprit descendant-elle* et *reposant-elle* sur Yéshoua en la forme d'une colombe. Et, dans le contexte, il n'est bien sûr pas question de *brise* mais bien de l'*Esprit de Dieu*. On retrouvera le même problème de traduction (ou de grammaire, au choix) en Jean 6:63 (littéralement : *l'Esprit est celle-là qui vivifiant-elle*) et en 7:39 (*l'Esprit n'avait pas-elle encore été donnée*). Dans les autres passages que l'on rencontrera, les verbes accompagnant le mot **ruHà** sont accordés au masculin. Je signalerai donc dans la traduction les endroits où **ruHà** = *Esprit* est décliné au féminin. Et cela laissera ouvert la possibilité, dans Jean 3:8, qu'il soit question de l'*Esprit de Dieu* et non pas simplement d'un *vent* ou d'une *brise*.

On soulève de toute façon une question théologique intéressante, à savoir celle du caractère féminin de l'*Esprit*, ce qui renvoie alors à la *Shékinah* de Dieu. Bien sûr, Dieu n'est pas sexué. Mais Il manifeste tantôt les attributs d'un Père, tantôt ceux d'une Mère (No.11:12 ; Es.49:15 ; etc.). C'est ainsi que l'être humain (homme & femme, mâle & femelle) a été créé à l'image de Dieu (Gen.1:27).

Fils de l'Homme versus fils d'Adam

Quand Yéshoua parle de Lui comme du *Fils de l'Homme*, le disciple bien-aimé met systématiquement dans Sa bouche l'expression araméenne : **breh d'nashà** (litt. *fils-de-lui de-l'homme*) qui est le titre messianique par excellence (cf. Dan.7:13). Du reste, quand Yéshoua l'utilise devant les religieux, ceux-ci s'emportent (Mat.26:64 ; Marc 14:62 et Luc 22:69). Sinon, une autre expression plus courante, sans connotation messianique, est rencontrée : singulier **barnashà** et pluriel **bnay 'nashà**, expressions rendues dans ma traduction par *fils d'homme* (pour garder la symétrie avec le *Fils de l'Homme*).

¹ Dictionnaire syriaque – anglais : *A compendious syriac dictionary*, édité par J. Payne-Smith, 1999 (1^{ère} édition : 1902), page 533 (*usually feminine, except when used of the Holy Spirit*).

Le mot araméen '**nashà** (hébreu **henosh**) désigne un *humain* (cf. grec *anthropos*, latin *homo*), comme en français dans l'expression *droits de l'Homme*. On retrouvera ce mot seul (**nash** traduit par *humain, être humain, homme* ou *quelqu'un* ou, au pluriel, *gens*, suivant le contexte) ainsi que dans les expressions suivantes : **là nash** = *nul humain, personne ou aucun*, et **kul nash** = *tout humain ou chacun*.

De manière fort intéressante, on trouve dans le TaNaK hébreu l'expression **ben âdam** (107 fois, dont 93 dans Ezékiel). Les autres passages sont les suivants : No.23:19, Job 16:21, 25:6, 35:8, Ps.8:4(5), 80:17(18), 146:3, Es.51:12, 56:2, Jér.49:18,33, 50:40, 51:43 et Dan.8:17. Il s'agit d'une expression poétique renvoyant à la fragilité de l'homme, tiré de la poussière, face au Dieu Très-Haut. En recherchant comment ces **ben âdam** sont traduits dans la Peshitta-AT (source : cal1.cn.huc.edu), je trouve (sauf erreur) **barnashà** sauf en Job 35:8 (**naphshà** = *âme*).

Enfin, il y a un autre mot araméen, **gavrà** (hébreu **geber**) qui désigne l'homme au sens fort, viril du terme (grec *aner* et *arsen*, latin *vir*). Pour distinguer ces deux mots quand ils apparaissent seuls, le premier ('**nashà**) sera traduit par *humain*, ou sinon comme indiqué ci-dessus, et le second (**gavrà**) par *homme*.

Hébraïquement ?

L'adverbe *hébraïquement* (grec *hebraisti*) apparaît en Jean 5:2, 19:13,17,20 et Apo.9:11, 16:16 tandis que l'adjectif *hébreu* (grec *hebrais*) apparaît en Actes 21:40, 22:2 et 26:14. Mais il faut comprendre ici par *hébraïquement* la variante araméenne locale teintée d'hébraïsmes et parlée par les Judéens, et donc le judéo-araméen de Jérusalem (ce que rend clair une étude linguistique des mots qualifiés d'*hébreux* par le Nouveau Testament). Dans la Peshitta, l'équivalent araméen °**evràyith** apparaît en outre en Luc 23:38 et Jean 20:16. Les variations dialectales sont parfois explicitement indiquées dans la Peshitta, par exemple en Jean 19:13 et 17 où un terme proprement syriaque est 'traduit' en judéo-araméen de Jérusalem.

C'est ainsi que le mot syriaque **qarqaphthà** signifie *crâne*. Jean (19:17) précise que le lieu de la crucifixion est appelé **qarqaphthà** mais en hébreu il est appelé **gagult'hà**. Or le mot **gagult'hà** (notre Golgotha) est un mot judéo-araméen. L'équivalent hébreu (au sens de l'hébreu du Tanak) est **gulgolet** (Jastrow, p.221) qui vient de la racine **gll** (i.e. *rouler, dérouler*). Jastrow présente le mot **qarqphà** = *crâne, tête* comme mot araméen employé dans le Talmud. On a ici l'exemple typique d'un mot hébreu (**gulgolet**) qui a été 'araméisé' (**gagult'hà** : la terminaison **-thà** est typiquement araméenne) tout en étant qualifié d'hébraïque par l'apôtre Jean. Par conséquent, ce que Jean appelle *hébreu* en 19:17 est en fait, non l'hébreu biblique (i.e. du Tanak) mais un hébreu araméisé (i.e. le dialecte judéo-araméen parlé en Judée).

Judéens ou Juifs ? (traduction de **yihudhayé**)

Traduire le mot araméen **yihudhayé** soulève une ambiguïté parce qu'il recoupe potentiellement plusieurs réalités différentes. Tout d'abord, un descendant de Yacob renommé Israël est un *Israélite*. Israël a eu douze fils dont *Judah*. Un descendant de Judah, l'un des douze Patriarches, est donc un *Judahite* (comme on parle de *Lévite, Rubénite, Benjaminite*, etc.). Après la scission du royaume, à la mort de Salomon, le royaume du sud sera qualifié de *Juda*, du nom de la tribu majoritaire sur le territoire (Judah, Benjamin et un reste issu des autres tribus). Après le retour de l'exil babylonien, et surtout sous occupation romaine, on parlera de *Judéen*, habitant du territoire de *Judée*, quel que soit le Patriarche dont le *judéen* est issu (Luc 2:36 : Anne est *Asérite* d'origine mais *judéenne* de résidence).

Au début de notre ère, on trouve donc des *Israélites en Galilée*, appelés *Galiléens* et non *Judéens*. Ainsi, Yéshoua est *Judahite* d'ascendance (étant Fils de David), initialement *Judéen* de par Sa naissance (ses deux parents Yoseph et Myriam étaient judéens). Mais Il a grandi en *Galilée* et est devenu territorialement *Galiléen*, et c'est en tant que *Galiléen* d'ascendance *Judahite* (étant fils de David) qu'Il se présentera au peuple et qu'Il sera connu des principales autorités religieuses judéennes.

Dans le texte de l'évangile que je traduis, il est important de comprendre cette distinction entre *Judéen* (habitant du sud) et *Galiléen* (habitant du nord) avec, entre les deux, les *Samaritains* (cf. Jean 4:3-4). Traduire **yihudhayé** par *Juifs* relève donc d'un anachronisme (le mot *juif* n'émerge qu'au Moyen-Âge pour désigner l'ensemble des Israélites après la destruction de la Judée par les Romains). Dans ma traduction, je rendrai donc le mot araméen **yihudhà/yihudhayé** par *Judéen/Judéens*. Cela aide à mieux clarifier l'antagonisme qui existait entre Yéshoua le *Galiléen* (comme l'étaient la majorité de Ses disciples) et les *Judéens* religieux des environs de Jérusalem

Par contre, en Jean 4:22, on trouve la phrase syriaque suivante : **Hayé men yihudhayé ênon** = *les-Vies (issues) des Judéens elles(-sont)*. Est-ce que le mot *Judéens* est ici la bonne traduction ? Je ne le crois pas. En reconsidérant ce mot **yihudhayé** dans la Peshitta-AT, on constate qu'il est utilisé en Dan.3:8,12 pour désigner les trois compagnons de Daniel : *Et dans l'heure des hommes Chaldéens approchèrent. Et ils accusèrent les yihudhayé*. Or il est précisé en Dan.1:6 que Daniel et ses trois compagnons sont *d'entre les fils de Judah (men bnay yihudhà)*. Autrement dit, avant de désigner au temps de Yéshoua les *Judéens*, c'est-à-dire les habitants de la Judée romaine, le mot **yihudhayé** désignait d'abord les *Judahites* d'entre les fils de Judah.

C'est donc le terme *Judahite* = *descendant du patriarche Judah*, qui a du sens en Jean 4:22, dans la mesure où Yéshoua fait allusion à la promesse selon laquelle le Messie serait issu du patriarche Judah². Yéshoua veut donc dire à la Samaritaine qu'après la scission entre le royaume du nord (la Galilée-Samarie) et le royaume du sud (Juda), c'est le royaume du sud (majoritairement judahite) qui hérita de la promesse messianique, et que c'est de Judah³ que sortira selon la chair le Messie. Du reste, en rappelant ce simple fait à la femme samaritaine, Yéshoua réoriente la pensée de celle-ci, elle qui était en quête du lieu d'adoration (Samarie *versus* Judée), vers la promesse de la venue d'un Messie universel issu de Judah (v.25 et suivants).

<i>Qnouma : individualités du Père et du Fils</i>

Le mot araméen **qnumà** est théologiquement important, et je préfère par conséquent le translittérer sans le traduire. Il signifie : *hypostase, substance, existence effective ; une personne dans son vrai soi*. La théologie nestorienne parle des *Qnoumàs* de la Divinité (aram. **qnumay àlahuthà**). Les Nestoriens distinguent en effet entre **qnumà** (i.e. *substance, nature*; grec : *hypostase*) et **parSupà** (i.e. *personne*; grec : *proswpon*). Ainsi, selon eux, *Christ a deux natures (qnumyn) unies dans la personne (parSupà) du Fils*. Dans l'évangile de Jean, on retrouve ce mot **qnumà** en Jean 5:26 et 6:53 (en tout, une quinzaine de fois dans le NT). Le mot **parSupà** n'apparaît pas dans l'évangile de Jean. Mais on le trouve par ailleurs 35 fois dans le NT, où on peut le traduire par : *présence, face, apparence*.

En relisant les définitions fournies par le dictionnaire Payne-Smith pour ces deux mots **qnumà** et **parSupà**, le point suivant m'est apparu clair. Notre Dieu est à la

² Cf. Gen.49:9-12, ainsi que les promesses faites à David, fils de Judah, selon lesquelles un de ses descendants règnerait à jamais dans le Royaume de Dieu (Héb.7:14).

³ Tout judéen n'est pas judahite, et tout judahite (exemple : Yéshoua) n'est pas judéen.

fois Trois et Un. Il y a donc en Lui quelque chose de fondamental qui marque Son unité : c'est Sa **parSupà** = *Personnalité*. Il y a cependant aussi en Lui quelque chose qui permet la distinction entre Père, Fils et Esprit : ce sont les trois **qnumyn** = *Individualités*. On peut alors dire que notre Dieu est à la fois une *Personnalité* et trois *Individualités*. Pour ma part, je pense vaines les tentatives de définitions strictement rationnelles (voire quasi-mathématiques) de ce qu'on appelle communément la 'Trinité'. En pratique, c'est dans la prière que l'on apprend à s'adresser différemment au Père et au Fils et à discerner ce qui caractérise en propre la relation à l'Un et à l'Autre.

C'est au fond ce qu'exprime le fameux *shema Israël* (Deut.6:4) : *shema*^o **yisraël** **YaHWeH êloheyneu YaHWeH êHadh** (hébreu) et *shma*^o **yisrayel maryà âlahan maryà Hadh hu** (syriaque) = *Ecoute Israël YaHWeH notre Dieu YaHWeH est Un*. La Divinité est mentionnée trois fois (notons l'équivalence **YaHWeH** = **maryà**) tandis que l'affirmation de l'Unité fondamentale de Dieu est affirmée en conclusion du verset (**êHadh** / **Hadh**). Il est ici frappant que *notre Dieu* (**êloheyneu** / **âlahan**) relie le premier *YaHWeH* et le second *YaHWeH* comme l'Esprit unit le Père et le Fils.

Pour conclure donc, la *qnumà* est la substance ou essence indivisible, fondamentale, à la base de l'être. Recevoir la vie en notre *qnumà*, c'est la recevoir au plus profond de notre être en tant qu'*individu*. Ainsi donc, le Père a la Vie en Sa *Qnumà* = *Son Individualité*. Il a donné au Fils (en tant que Fils de l'Homme, et donc dans Son humanité) d'avoir la Vie en Sa propre *Qnumà* (Yéshoua, en tant que Parole de Dieu, a la Vie en Lui de toute éternité : cf. Jean 1:4). Et Yéshoua promet la Vie en la *qnumà* du fils d'Adam qui se confie en Lui.

<i>YaHWeH</i> = maryà !

La lecture de la Peshitta-NT montre sans ambiguïté que le Nom du Messie est *YaHWeH*, le Nom hébreu de Dieu, rendu de manière systematique dans la Peshitta-AT par l'araméen **maryà**, forme emphatique du nom **mar** = *seigneur* employé (à cette forme) pour traduire en araméen le Tétragramme YHWH. Or ce même mot araméen **maryà** est employé dans la Peshitta-NT, ce qui unifie les deux textes (AT & NT) !

Ainsi, la Peshitta-NT est la seule version du NT dans laquelle on trouve trace du Nom de Dieu ! Par exemple, *Dieu a fait maryà et Messie ce Yéshoua que vous avez crucifié* (Actes 2:36) ; le Nom au dessus de tous les noms est donné par Paul dans ces versets (*Yéshoua le Messie est maryà à la gloire de Dieu Son Père* : Phil.2:9-11), *au nom de maryà Yeshoua* (Actes 2:25,34,36,38), *le deuxième homme est maryà venant du ciel* (1 Cor.15:47), etc. Ces passages montrent directement que Yéshoua est **maryà** = *YaHWeH*, le Messie divin promis par les Ecritures, Dieu manifesté dans la chair !

Le Nom propre *YaHWeH*, présent dans la Peshitta-NT araméenne sous la forme **maryà**, a été traduit en grec par le nom commun neutre **kurios** qui signifie simplement *seigneur*, sans nécessaire connotation divine. C'est ainsi que l'on a perdu trace dans le texte grec du Nom divin ...

En passant, j'ai choisi de vocaliser le Tétragramme ainsi : *YaHWeH*⁴. D'autres préféreront : *YeHWaH*⁵. Je note en passant que des groupes "chrétiens" se déchirent quant au fait de savoir comment le Tétragramme devrait être vocalisé. Pour ma part, après avoir passé deux années aux USA sans qu'un seul américain ait pu prononcer

⁴ Voir par exemple l'excellent livre de N. Snyder, *His Name is Yahweh*, 2009 (pdf téléchargeable sur le web : www.hisnameisyahweh.org).

⁵ Voir par exemple, de S. Ortlepp, *Pronunciation of the Tetragrammaton : a historico-linguistic approach*, 2010 (disponible sur le site www.lulu.com).

correctement mes nom et prénom, je pense que Dieu le Père entend nos prières même si notre prononciation de Son Nom est approximative ! Un peu de bon sens ...

Enfin, le nom commun **mar** = *seigneur* est employé dans la Peshitta-NT dans les expressions **mary** = *mon Seigneur / mon seigneur*, et **maran** = *notre Seigneur* (ex. Jean 21:7)⁶. Dans le premier cas, quand ce mot est employé sous forme d'interjection : **mary !** je le rendrai dans ma traduction par : *Mar !* De la même manière, on trouvera : **raby !** = *Rabbi !* (litt. *mon Rab ! = mon Grand, Toi qui est grand à mes yeux*)⁷ et **raban !** = *Rabban !* (litt. *notre Rab !*).

Shlama lkhon **bashmeh dmaran** yeshoua mshiHa !

Paix à vous dans le Nom de notre Seigneur Yéshoua le Messie !

⁶ Curieusement, j'ai noté que toutes les occurrences de **maran** = *notre Seigneur* dans le texte syriaque de l'évangile de Jean sont rendues (au moins dans le texte grec majoritaire = byzantin) par : *Seigneur* ou *le Seigneur*.

⁷ Le mot *Rabbi* est passé en français dans l'usage courant.